

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES

13^{me} ANNÉE.

N° 348 B.

TOUS LES JEUDIS.

7 NOVEMBRE 1940.

1 fr. 50.

SOMMAIRE

André DE MASINI : Aimer le documentaire.
Joseph DE VALDOR : Lettre de New-York.
CHUKRY-BEY : L'Art Français et l'Empire.
Philippe ESTE : Refaire les actualités !
Roger BRUGUIÈRE : Gaby Morlay et Claude Dauphin à Toulouse.
Charles DE VALVILLE : La Technique de l'Illusion.
Dessins de Jacques CROSNIER, Pierre FARINOLE et Hvette VALMY.



Photo extraite des Chasseurs de Têtes de Bornéo, type de grand documentaire romancé, bien composé et attrayant.

AIMER LE DOCUMENTAIRE



N documentaire ? Non, pas de documentaire. Le public n'en veut pas. Donnez-moi n'importe quoi d'autre à la place !

Ce propos, jeté par le directeur de cinéma au représentant ou à l'employé chargé de composer les programmes dans les maisons de films, combien de fois ne l'avons-nous pas entendu, au cours de nos visites professionnelles !

C'est ainsi que ceux entre les mains desquels se trouvent placés la distraction et l'éducation du public tranchent une des questions les plus importantes de l'influence cinématographique. Bien heureux encore quand ils n'ajoutent pas, pour se couvrir personnellement :

« Le public est trop bête, mais nous n'y pouvons rien ! »

Nous ne voulons pas couvrir ici de fleurs ceux qui nous lisent, dans le seul espoir de les voir racheter jeudi prochain notre revue. Nous ne voulons pas davantage (d'autres l'ont fait avec plus de parti-pris que de connaissance réelle de ceux qu'ils injuriaient) traiter de bétien, d'illettré ou de charcutier enrichi celui qui fait profession de louer ou d'exploiter des films. Mais nous nous refusons à admettre que le public puisse être, dans sa moyenne, inférieur en intelligence ou en culture au commerçant qui choisit ses spectacles.

Si nous l'admettions, nous aurions renoncé à nous adresser à vous ou, tout au moins, renoncé à le faire sous la forme que nous avons délibérément choisie.

Sans prendre absolument le contre-pied du jugement énoncé au début, nous ne pensons pas que, dans votre majorité, vous soyez à ce point hostiles au film documentaire. Que

ETRE NEW YORK

(De notre correspondant particulier)

Le cinéma est la plus grande attraction américaine et le nombre de films depuis l'inauguration de la saison au mois d'août a été considérable, aussi je me contenterai de ne citer que ceux qui ont obtenu le plus de succès.

La sensation de l'année a été *Gone with the wind*, réalisé par Selznick, mais distribué par Metro-Goldwyn-Mayer. Le film a tenu l'affiche du théâtre Astor pendant douze semaines et a été vu par 2.500.000 personnes à New-York. Le film a été dirigé par Victor Fleming et les interprètes qui ont obtenu un succès éclatant étaient : Vivian Leigh, Clark Gable, Leslie Howard et Olivia de Havilland. Metro Goldwyn Mayer a été très actif et parmi les autres bons films réalisés, citons *New Moon*, bande musicale avec Jeannette Mac Donald, Nelson Eddy et Mary Boland, *Pride and Prejudice*, histoire de mœurs anglaises,

superbement interprétée par Greer Garson, Lawrence Olivier et Mary Boland, *Boom Town*, un historique de la découverte de l'essence au Texas, virilement joué par Clark Gable, Spencer Tracy, Claudette Colbert et Hedy Lamarr, *I love you again*, comédie de ménage avec William Powell, Myrna Loy et Frank Mc Hugh et enfin, *Strike up the band*, une production musicale avec le talentueux Mickey Rooney, l'excellente Judy Garland et d'autres.

La compagnie Paramount a réussi surtout avec *Ghost Breakers*, un film mystérieux et à la fois amusant, joué par l'hilarant Bob Hope, Paulette Goddard et Richard Carlson, *The Great McGinty*, une histoire de mœurs politiques américaines, énergiquement jouée par Brian Donlevy, Muriel Angelus et Akim Tamiroff, *Rhythm on the river*, agréablement chanté par Bing Crosby, avec Mary Martin et le pianiste Oscar Levant, *Rangers of fortune* avec

Fred Mac Murray, Patricia Morrison et Albert Dekker.

La compagnie R. K. O.-Radio a adapté *La bonne chance*, de Sacha Guitry sous le titre anglais de *Lucky Partners*. Ajoutons que la version américaine est plus amusante que la française grâce aussi à l'interprétation incomparable de Ronald Colman, Gingers Rogers et Spring Byington. *Tom Brown's Schooldays* a été également bien accueilli et notons les bonnes interprétations de Sir Cedric Hardwicke, Freddie Bartholomew, Jimmy Lydon et Josephine Hutchinson.

Parmi les succès de 20th-Century-Fox, il faut citer *Maryland*, une glorification de la race chevaline avec Walter Brennan, Anne Sothorn, Humphrey Bogart et Ralph Bellamy; *They drive by night*, avec George Raft, Ann Sheridan, Ida Lupino et Humphrey Bogart; *Sea Hawk* refait du muet avec Errol Flynn, Brenda Marshall et Claude Rains; *No Time for comedy*, avec James Cagney, Rosalind Russell et Geneviève Tobin; *City for conquest*, avec James Cagney, Ann Sheridan et Frank Traver, mais le plus gros succès de cette organisation, c'est *All this and heaven too*, avec Bette Davis, Charles Boyer, Barbara O'Neil et Jeffrey Lynn.

Enfin, je conclurai avec Warner Bros dont la liste est si copieuse. Nommons : *Brother Orchid* avec Edward Robinson, Anne Sothorn, Humphrey Bogart et Ralph Bellamy; *They drive by night*, avec George Raft, Ann Sheridan, Ida Lupino et Humphrey Bogart; *Sea Hawk* refait du muet avec Errol Flynn, Brenda Marshall et Claude Rains; *No Time for comedy*, avec James Cagney, Rosalind Russell et Geneviève Tobin; *City for conquest*, avec James Cagney, Ann Sheridan et Frank Traver, mais le plus gros succès de cette organisation, c'est *All this and heaven too*, avec Bette Davis, Charles Boyer, Barbara O'Neil et Jeffrey Lynn.

Dans une prochaine lettre, je vous parlerai des films français, toutefois, je ne peux conclure sans ajouter que *La Femme du Boulanger* obtient un succès sans égal dans les annales du film français aux Etats-Unis. Le Theatre World, qui le projette depuis 40 semaines attire tous les jours une foule considérable. Naturellement, Raimu très aimé chez nous, est grandement responsable de la réussite de la production.

Joseph de VALDOR.

ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie
CHABOT
26, La Canebière, 26
(entrées)
MARSEILLE

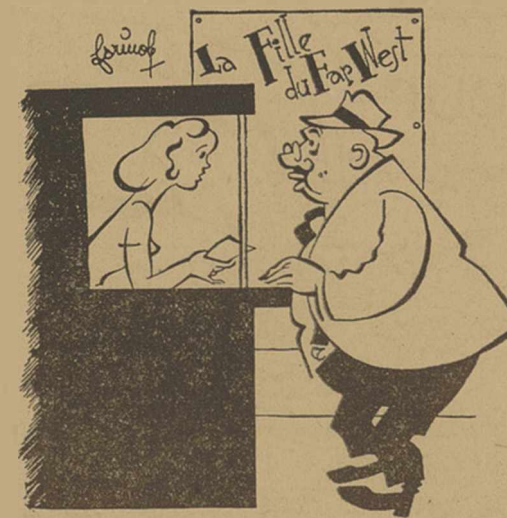
L'ART FRANÇAIS ET L'EMPIRE

par CHUKRY-BEY

« Vivre d'abord, ensuite philosopher » : nous souscrivions à cet adage si la démarcation était plus nette entre la vie et la philosophie. Dans ce terme, comment ne pas englober toutes les manifestations d'art, qui en période de crise peuvent passer pour secondaires ?

Elles ne le sont pas plus qu'au temps lointain où le peuple de Rome réclamait, au même titre que le pain, les jeux du cirque. Je pense à la grande piété du théâtre de France; à sa nécessité aussi. Dans un pays de haute culture comme le fut toujours la patrie de Racine, le théâtre est entré dans les mœurs, et son éclipse serait cruellement ressentie. Religieux avec les « mystères » pour le peuple fidèle, historique et psychologique avec les dramaturges du Grand Siècle, il est en ce moment précis, nous en avons la conviction au seuil d'un renouveau sauveur.

Encore faut-il qu'il soit sauvé d'abord. Cette œuvre incombe aux Pouvoirs publics, à l'initiative privée, aux artisans eux-mêmes. Déjà se sont regroupés les compagnons du Rideau Gris, tous jeunes, tous animés d'une grande foi qui portent de ville en ville les prémices d'un art renaissant; sans oublier la Bohème au travail de l'audacieux René Dary et les Comédiens de France de Claude Dauphin.



— Si je prends une baignoire, est-ce que je dois vous donner mes tickets de savon ?

A leur exemple, que d'autres groupes se constituent, et qu'ils aillent, comme aux siècles où nul ne marchandait son effort, par les autres villes et par les campagnes de la France libre. Le pouvoir d'illusion des tréteaux et de quelques mètres de toile garde tout son prestige sur les foules du XX^e siècle.

Les pièces du vieux fonds national ne leur manqueront pas, et je ne parle pas seulement des classiques de premier plan. On nous a fait nous pâmer sur Ben Johnson, Bernstein, Achard, Cocteau, pourquoi pas sur Garnier, sur Pixérecourt, ou sur d'autres Pagnol ? Enfin, il y a toute la floraison des œuvres de demain qui, dans le silence se prépare : des œuvres enracinées dans le sol et dans l'âme d'une nation régénérée par l'épreuve.

Par là le théâtre français contribuerait à ce retour à la pureté et à l'humain qui est de notre nécessité la plus pressante. La Tunisie ne restera pas à l'écart de ce mouvement. Avec l'aide d'un artiste de talent et l'appui des autorités officielles, je me propose de faire venir dans la Régence la troupe des Jeunes Comédiens Associés qui naguère a donné avec succès *Allitude 3200*, *Vacances d'Apollon*, *Sud*, *Fortes Têtes*, *Vire-Vent*, etc. Cela permettra au public tunisien de connaître les jeunes talents du théâtre français et à ceux-ci de tenir jusqu'au jour où l'on s'occupera officiellement de leur art.

Bloqués dans le Midi de la France, les cinéastes sont loin de connaître l'atmosphère de détente sereine hors de laquelle toute création d'art périlite. Ils pourraient pour la période de transition dans laquelle nous sommes engagés, chercher en Afrique du



Chukry-Bey, l'artiste tunisien qui a écrit le présent article, a tourné dans Les 5 sous de Lavarède et Trois de Saint-Cyr. Au théâtre, il a remporté un beau succès dans *Sud de Paluel-Marmont*. Les événements l'ont empêché de tourner dans *Henry de Bournazel*, *Lyautey l'Africain* et *Le Capitaine Ardant*, films dont la réalisation a été remise.

Nord un climat (dans toute la force du terme) mieux adapté à leur forme d'esprit et à leurs travaux.

La Tunisie à cet égard est particulièrement prodigue de ressources. Tous les décors naturels s'y trouvent miraculeusement groupés dans une lumière pure: la mer, la montagne, les étendues rases du désert, les palmeraies fleuries. Déjà s'est constituée à Tunis une société de production française de films avec laquelle une collaboration étroite pourrait être envisagée.

Il est à peine besoin de le rappeler, le travail français doit se manifester dans tous les domaines, et sur les terres de l'Empire avant tout.

CHUKRY-BEY.

P. S. — Profitant de l'hospitalité de la *Revue de l'Ecran*, je me fais le plaisir d'informer mes camarades des Jeunes Comédiens associés : Gaby Sylvia, Blanchette Brunoy, Claire Jordan, Jacqueline Dumonceau, Jean Mercanton, Certes, Robert Darène, Gérard Landry, Paul Faure, Parédès etc., que notre groupement reconstitué serait engagé pour une tournée de trois mois en Afrique du Nord. Je prie mes camarades de m'écrire le plus tôt possible à la *Revue de l'Ecran*. Les autres jeunes comédiens peuvent offrir leur concours.

Ch. B.

Qu'est-ce que c'est ?

Notre collaborateur Jacques CROSNIER était en "service de reportage" cette semaine.

Mais, ennemi des expéditions

lointaines, il a choisi un sujet qu'il connaissait bien et c'est autour de lui, simplement, qu'il a posé la question déjà traditionnelle : QU'EST-CE QUE C'EST... qu'une Revue de Cinéma ?

La Vedette



Le Rédacteur en chef

Le Directeur

La Censure

Le Rédacteur (en panne)

Le Facteur

L'Imprimeur

Le Lecteur

La Marchande de journaux

REFAIRE LES ACTUALITÉS !

par

Philippe ESTE

Il faut refaire les actualités !
Déjà nous savons que, cette semaine, reparait sur les écrans un journal filmé qui nous restituera ces vision du monde que nous regardions naguère par habitude et que nous attendons maintenant avec curiosité... 4 mois et plus sont passés depuis le dernier journal filmé... C'étaient les heures douloureuses et tragiques de la retraite... Il y eut le silence... Puis les salles de spectacles commencèrent à rouvrir. On revit des films. On ne revit pas les actualités.

Certes, il faut rendre hommage aux efforts de diverses sortes qui tentèrent de rendre leur place aux actualités pendant cette période de silence. Je me souviens des tentatives de la Chambre syndicale de la Presse filmée qui, dès le 13 juillet énonçait les conditions de base dans lesquelles l'actualité pouvait reparaitre. Il était question de pellicule (on n'en fabriquait pas en zone non occupée en quantité suffisante). Il était question de laboratoires... (L'industrie cinématographique était centralisée à Paris et, en zone non occupée, seuls Marcel Pagnol à Marseille et les studios de la Victorine à Nice possédaient des développieuses et tireuses dont le débit était loin d'atteindre, bien entendu, celui des laboratoires parisiens.) C'était là l'écueil. La presse filmée ne pouvait pas d'un coup de baguette, faire naître une source d'où se seraient écoulés des kilomètres de pellicule... On dut attendre... Mais le public manifestait son impatience... Avec des moyens de fortune, plusieurs tentatives furent faites pour lui donner satisfaction... On doit citer en particulier l'effort de Coutable à Lyon, qui créa et réalisa un Ciné-Journal muet.

Les jours passaient... Le service du Cinéma que dirige avec une activité magnifique et un sens éminent des nécessités de l'heure M. Tixier-Vignancour, avait compris l'importance des actualités et leur action. La pellicule manquait: il en fit fabriquer. Les laboratoires étaient surchargés de travail: il trouva le moyen d'en développer les possibilités. Dès lors, les actualités pouvaient reparaitre...
Elles vont reparaitre ! Mais nous savons trop quels furent les défauts et les trous des Actualités anciennes pour nous satisfaire maintenant d'un journal conçu et réalisé selon les formules d'hier qui sont les formules d'autrefois. Depuis 25 ans qu'elles existent, les méthodes n'ont pas changé, et l'invention du cinéma sonore n'a pas transformé grand-chose dans leur conception. Un journal filmé de 1940 ressemble comme un frère, mise à part la technique dont les progrès ont été considérables, à un Journal de 1910.

Depuis longtemps, la technique était sûre. D'accord: mais il manquait souvent, trop souvent, ce sens humain, ce sens touchant et sensible, ce son plein que rendent les choses dures et solides. Il faut que les actualités soient les images du monde, mais d'un monde concret, qui a ses ridicules et ses tares, ses laideurs et ses beautés, d'un monde qui a son sens.

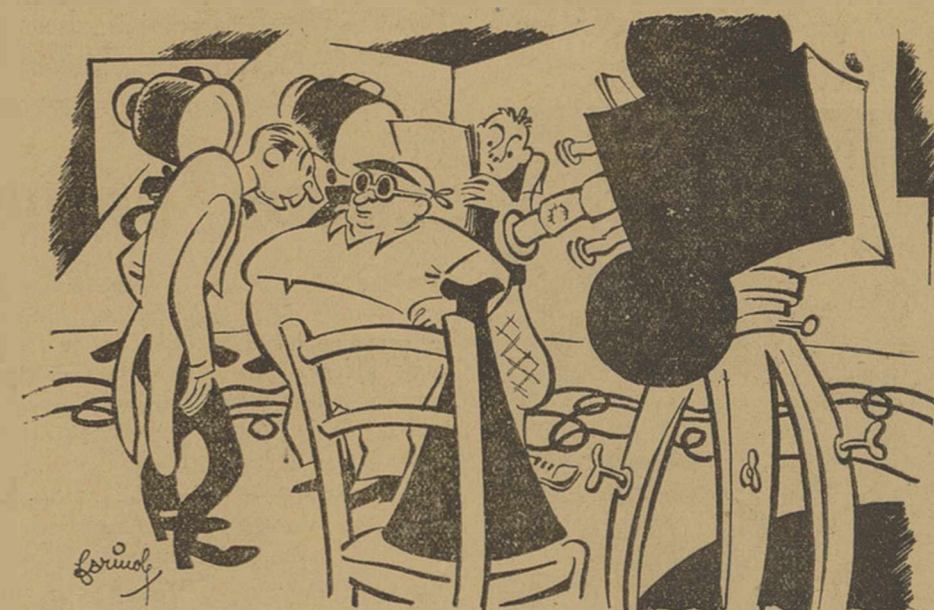
Il faut que les actualités ne se contentent pas toujours de la simple relation d'un fait brutal, mais qu'elles expliquent les causes et qu'elles en démontrent les effets. Les faits divers sont une chose, mais l'information doit être considérée d'un angle plus large et plus profond. Et l'information filmée a plus à faire qu'enregistrer des départs et des arrivées.

C'est cela que nous espérons. C'est cela qui nous fait dire: « Il faut refaire les actualités ». C'est cela qui nous fait dire: un journal filmé ne doit pas être seulement un magazine de faits divers, mais un véritable journal qui aura ses reportages, ses fantaisies, mais aussi ses articles de fond.

Il y a place pour la raison raisonnée dans les actualités. Il y a place pour l'illustration des causes et des effets. Comme il y a place pour le Fait avec un grand F.

C'est cela que nous voulons.
C'est cela qui doit être fait.
C'est cela qui doit être le but et la pensée puisqu'aujourd'hui les moyens sont là.
Et c'est pour cela qu'il faut: « Refaire les actualités. »

SUR LE SET



— Puisque je dois être en habit, j'ai merai encore mieux jouer un maître d'hôtel qu'un homme du monde.
— Oui... mais alors tâchez de soigner votre tenue !

GABY MORLAY ET CLAUDE DAUPHIN

DANS LA CITÉ DES VIOLETTES

GABY MORLAY

Toulouse. — Le rideau du Trianon Palace vient de tomber sur le dernier acte de la célèbre pièce de Georges Ohnet *Le Maître de forges*, et quelques minutes plus tard, je suis introduit dans la loge de la protagoniste.

Je n'ai plus devant moi le visage pathétique de Claire de Beaulieu: un rien de poudre, un savant coup de crayon aux sourcils et aux lèvres l'ont transformée en un clin d'œil et c'est avec un charmant sourire que Gaby Morlay m'accueille.

— Puisque vous vous consacrez actuellement au théâtre, comment concevez-vous le rôle de ce dernier dans la France de demain ?

— Le théâtre de demain devra être avant toute chose, un théâtre moral, le règne des comédies trop légères est, je crois, maintenant terminé, il faut faire revivre à la scène de bonnes pièces, qui s'adapteront à la situation douloureuse que traverse actuellement notre pays.

— Rejouerez-vous à Paris ?

— Pas question pour le moment, je retournerai peut-être là-bas plus tard... quand les circonstances le permettront, pour l'instant, je vais continuer à parcourir les villes de la zone libre pour faire mieux apprécier les chefs-d'œuvre de notre théâtre contemporain.



Gaby Morlay avec Michel Simon dans un de leurs films

— Alors, vous abandonnez momentanément l'écran ?

— Non, pas à proprement parler, mais je conserve un faible pour le théâtre et je suis heureuse que cette tournée du *Maître de forges* me donne l'occasion de prendre contact avec le public de province. C'est là pour l'artiste, l'inappréciable avantage du théâtre sur le cinéma.

— Et vos projets ?

CLAUDE DAUPHIN

Profitant du passage à Toulouse de la grande tournée des *Comédiens de France*, nous avons pu joindre à l'hôtel de la Poste Claude Dauphin. Le sympathique « Père Boitelle » a bien voulu nous confier ses impressions sur la tournée actuelle et sur le cinéma.

— Comment vous est venu à l'idée de monter cette tournée des « Comédiens de France » ? avons-nous demandé.

— C'est fort simple. Venant d'être démobilité comme mon frère Jabcune et me

— Rien de bien précis pour l'instant, le cinéma étant en pleine voie de réorganisation et la pellicule faisant encore défaut. Cependant, si ce problème se trouve résolu, à la fin de cette longue tournée, je compte interpréter *La Dame de l'Ouest*, sous la direction de Marcel L'Herbier, avec Pierre-Richard Willm et Charles Vanel.

Sur ces paroles, nous prenons congé de Gaby Morlay, espérant la revoir souvent au « Pays des Violettes ».

trouvant en vacances avec ma femme, nous avons pensé que nous ne pouvions rester éternellement inactifs et que nous nous devions de faire quelque chose, pour la cause de l'art théâtral. Une seule chose nous manquait: l'argent, mais cela ne nous a pas tracassé outre mesure et jusqu'à maintenant, nous nous sommes fort bien débrouillés avec des moyens de fortune. Marguerite Moreno se joignit à moi et à ma femme. Paul Cambo vint lui aussi et nous partîmes pour aller jouer dans les belles contrées de France.

— Votre point de vue sur le cinéma ?

— Je ne désespère pas de revoir prospérer cette belle industrie, mais on ne peut

Gaby Morlay et Georges Rigaud dans une scène de *Vertige d'un Soir*

savoir quand on recommencera de tourner. Le dernier film que j'ai tourné avant la guerre, *Battement de cœur*, m'a beaucoup plu, Danielle Darrieux y a fait une création vraiment extraordinaire.

— Quel rôle aimeriez-vous jouer au théâtre ou au cinéma ?

— On m'a toujours employé jusqu'à maintenant, au théâtre et au cinéma, pour jouer les jeunes premiers. Et bien, j'en ai assez ! Mon rêve, c'est de créer des rôles de composition dans le genre du curé de Cucugnan ou du Père Boitelle que j'interprète dans cette tournée.



— Vos projets ?

— Mes projets se bornent pour l'instant au spectacle actuel qui va encore nous prendre de longs mois, nous amenant à travers toute la France libre et l'Empire.

— Et pour la radio ?

— Rien pour l'instant, car je suis débordé de travail !

En prenant congé de moi, Claude Dau-

phin me charge de remercier du fond du cœur en son nom et pour ses camarades le public toulousain pour le chaleureux accueil qu'il a réservé aux *Comédiens de France*.

Un mot encore: « J'informe par la voie de *La Revue de l'Écran* que nous serons à Marseille au *Gymnase* du 20 au 25 novembre. »

Roger BRUGUIERE.



Claude Dauphin avec Odette Joyeux dans

Entrée des Artistes de Marc Allégret

DES NOUVELLES DE... BERTHOMIEU

André Berthomieu, le metteur en scène de cinéma bien connu, se trouve actuellement en représentation avec la troupe théâtrale de René Lefèvre qui interprète *Jean de la Lune* de Marcel Achard. Berthomieu joue le rôle de Clo-Clo. Il a bien voulu nous confier quelques impressions et souvenirs.

— Comment vous est-il venu à l'idée de débiter sur les planches ? lui avons-nous demandé.

— Cette tournée de *Jean de la Lune* ne marque nullement mes débuts au théâtre. J'avais déjà joué la comédie il y a de cela quinze ans. Si de nouveau je reviens à mes premières amours, ma foi, c'est par nécessité: le cinéma est inactif, quant à moi, comme tout le monde, j'ai besoin de travailler pour vivre.

— Lorsque le cinéma reprendra, comptez-vous revenir à la mise en scène ?

— Dès que le cinéma reprendra son activité, je me remettrai plus que jamais à son service, car j'aime le Septième Art par dessus tout !

Nous terminons notre entretien et en prenant congé, Berthomieu nous rappelle un détail curieux :

— Lorsque je débutai dans la mise en scène cinématographique, il y a douze ans, avec le film *Pas si bête*, j'engageai, comme principal interprète, René Lefèvre. Comme vous voyez, il s'en est souvenu...

R. B



LES CONQUÉRANTS.

Avec les *Conquérants* (Dodge City), les Américains nous donnent un nouveau témoignage de l'action de ces pionniers qui, au milieu des pires difficultés, des pires dangers, avec un beau courage, et sans trop regarder au choix des moyens (mais cela, bien entendu, on ne nous le montre pas) construisirent l'Amérique perfectionnée, confortable, moralisante et démocratique que nous pouvons admirer aujourd'hui.

Témoignage de grande classe, du reste dernier venu d'une série extraordinairement abondante qui, depuis *La Caravane vers l'Ouest*, nous valut un certain nombre d'authentiques chefs-d'œuvre.

Les *Conquérants*, s'il ne nous apporte rien de bien nouveau en lui-même, révèle, poussées à un plus haut degré de perfection, les qualités de ses plus illustres devanciers.

L'action débute en 1866 et retrace la création, par le colonel Dodge, de la ville qui portera son nom. Puis elle se resserre autour de trois intrépides gaillards qui ont assuré la sauvegarde et la subsistance des constructeurs de la voie ferrée. Leur chef de file est un nommé Hatton, qui a une fière prestance et une jolie petite moustache. Comme toutes les villes américaines à leur origine Dodge City est sous la coupe d'une bande d'individus sans aveu, commandés par un nommé Surratt, tenant tripet et faisant commerce de bétail qui éliminent la concurrence et font fuir les honnêtes gens. Ceux, parmi ces derniers, qui sont parvenus à se maintenir à Dodge City, insistent auprès de Hatton, qui a donné des preuves de son cran en protégeant ses compagnons trop turbulents et en faisant échec à Surratt, pour qu'il accepte de devenir leur shérif. Hatton refuse jusqu'au moment où la mort d'un enfant mettant le comble à l'indignation populaire, il ne peut se dérober à son devoir, et accepte d'épurer la ville. Ce à quoi il devient, après divers épisodes dramatiques et une dernière bataille au cours de laquelle, ainsi qu'il se doit, Surratt trouve la mort.

Il va sans dire qu'il y a dans ce film, une héroïne impulsive, injuste et charmante,

qui commence par haïr Hatton (celui-ci a provoqué la mort du frère de celle-là) pour l'épouser au dénouement.

On retrouve, dans ce film, tous les accessoires, situations, personnages et interprètes des œuvres de ce genre, ce qui fait qu'on ne s'y trouve, à aucun moment, dépaycé. Et tout cela est employé avec un tel art, une telle puissance et un tel luxe de moyens que nous « marchons » encore dans les effets les plus connus, dans les naïvetés les plus évidentes de cette histoire.

Ce qui ne veut pas dire que tout y soit à l'eau de rose. On retrouve tout au long de cette œuvre, où il se fait, comme dans *Scarface*, une abondante consommation de cadavres, une dureté, une cruauté implacables qui étaient plutôt l'apanage des films de gangsters. Et si la bataille dans le wagon en feu est surtout un « clou » spectaculaire, on résistera difficilement à l'emprise dramatique de la scène où Hatton, tout seul, va délivrer son compagnon « Rustaud » que vont pendre les hommes de Surratt; à l'humour de l'aventure dudit Rustaud chez les dames de « La Pure Prai-

rie », ni surtout à l'in vraisemblable dynamisme de la bagarre dans le beuglant.

Disons un mot de la couleur qui progresse insensiblement, mais dont il serait dès maintenant ridicule de nier l'avenir. Elle donne une valeur particulière aux scènes de cabaret, avec les robes des girls et les chemises multicolores des hommes.

Errol Flynn est ici mieux qu'honorable dans le rôle de Hatton, qui met en valeur ses qualités de cavalier, et plus rarement de boxeur. Olivia de Havilland incarne avec grâce un personnage un peu sot. Mais la grande attraction du film est encore Alan Hale qui, sur la brèche depuis *La caravane vers l'Ouest*, et même bien avant, demeure d'une étonnante verdeur. Son personnage rappelle celui du « Buffle » de l'admirable *Vallée des Géants*, avec lequel ce film offre bien des points communs.

Le rôle de Surratt est tenu par l'excellent Bruce Cabot. Nommons encore Ann Sheridan, très aguichante, John Litel, Frank Mc Hugh, Victor Jory, Henry O'Neill, Henry Travers.

A. de M.



Voici deux des Conquérants : Alan Hale et Errol Flynn.

TECHNIQUE DE L'ILLUSION

par G. CHARLES DE VALVILLE

(suite du numéro précédent)

Je ne puis, dans le cadre de cette Revue, avoir la prétention de vous décrire, même très succinctement tous les truquages modernes au service du Cinéma, qui font actuellement la matière de plusieurs ouvrages très importants. Je reviendrai sous peu dans un autre article sur les illusionnismes au Cinéma. Je traiterai des « fondus », des « enchaînés », des « surimpressions », des « ralentis », des « accélérés » et enfin du « dubbing » ou doublage, et des « effets phonétiques ».

Cependant, n'allez pas vous imaginer que les studios ne sont que de vastes usines à truquages, que tout ce que l'on voit n'est que fictif. Il ne faut pas que votre émotion devant une scène tragique soit détruite par la conviction que tout cela n'est que du « chiqué ». Croyez-moi, on n'emploie le truquage que lorsqu'il est matériellement impossible de faire autrement et je puis vous affirmer que le nombre de films qui vous ont émus et même angoissés sont réellement tournés dans « l'ambiance » et que, souvent, la vie des artistes est en péril... ou plutôt celle de leurs sosies ou de leurs « doubles » qui ne craignent pas d'affronter la mort pour donner plus de véacité à l'action; mais cela est une autre histoire.

Je terminerai cette chronique par une étude très résumée sur les truquages cinématographiques.

Je vous parlerai ici de l'appareil français dû à Charles Delacommune, le plus utilisé en France et souvent imité à l'étranger.

En voici le principe et son fonctionnement :

Un « pupitre d'étude » accouplé à un appareil de projection ordinaire, forment l'ensemble du « bloc synchronisateur », un film sans émulsion et dépoli d'un côté, se déroule devant l'opérateur sur une longueur de 50 centimètres: simultanément, les signes à sonoriser passent devant ses yeux d'un mouvement plus lent que le déroulement de l'image. De son pupitre, l'opérateur peut, à volonté, arrêter la bande ou la remettre en marche, ou revenir en arrière, grâce à un synchronisme parfait. Je parlerai plus loin de cette bande dite « bande pilote ».

Peur la « sonorisation », l'opérateur, grâce à un système électro-magnétique, inscrit sur la bande des traits qui correspondent à la durée des bruits ou des sons ayant rapport à l'image; il note ainsi tous les renseignements utiles pour le « bruiteur » ou le compositeur.

Pour le « doublage », le procédé Delacommune

consiste à faire passer devant les yeux des artistes sur un écran intercalaire placé en bas de l'écran de projection, un texte manuscrit se déroulant horizontalement en même temps que l'image, de telle sorte que le « doubleur » lit le texte nouveau qui passe sur un « voyant synchronisé ». N'omettons pas de dire que le texte ainsi inscrit par réflexion se projette par transparence sur la bande dite « bande pilote ».

Mais, en principe, qu'appelle-t-on « bande-pilote » ? C'est le travail de détection qui consiste à inscrire chaque mot étranger avec une rigoureuse exactitude au moment précis où il doit être prononcé sur le film à doubler.

Le film à doubler passe sur un écran minuscule au moyen d'un projecteur liliput; ce projecteur fonctionne indifféremment dans les deux sens et est relié au « bloc pupitre » dont je vous ai parlé au début de cet arti-

cle. La bande pilote sera projetée sur le « voyant » devant les « doubleurs » et, avec un repère appelé communément « Start », il sera facile de projeter en même temps le film et la « bande-pilote ».

Vous savez que le film se déroule à la vitesse de vingt-quatre images à la seconde (environ une longueur de 50 centimètres); pour lire le texte sur la « bande-pilote », il faut donc réduire de six fois au moins la vitesse du film-texte, afin que le « doubleur » puisse prononcer chaque syllabe correspondant au mouvement des lèvres de l'artiste étranger, et ainsi place exactement chaque mot au moment de son passage devant le « voyant ».

Il m'est impossible ici de décrire en détail le procédé Delacommune, qui, à lui seul, forme la matière d'un gros volume, et sans plus m'étendre sur le doublage, je vous parlerai maintenant de la « synchronisation ». (à suivre)

RENÉ DEIX Montreur de Marionnettes

Sait-on que c'est par la mise en scène que René Deix fit ses débuts dans l'art dramatique? Metteur en scène miniature à vrai dire parce qu'il était lui-même encore écolier et que ses vedettes étaient plus petites encore. Attiré par le théâtre, René Deix avait construit à Rouen où il est né un théâtre de marionnettes, charmant théâtre où l'ingéniosité suppléait à des moyens bien rudimentaires comme on le pense. Néanmoins les camarades de René Deix se montraient enchantés de ces représentations... et les professeurs aussi malgré quelques inévitables gronderies, la discipline étant souvent incompatible avec l'amour des tréteaux.

Quelques années plus tard, René Deix avait renoncé aux marionnettes, mais entra au Conservatoire. Il mena plusieurs années la vie de bohème laborieuse, travaillant pour vivre et continuant ses études artistiques; efforts que couronna un succès qui fit date dans les annales du Conservatoire: concourant à la fois en comédie avec le *Bourgeois gentilhomme* et en tragédie avec *Ruy Blas*, il décrocha les deux premiers prix.

Pouvant, à la suite de ce beau succès, entrer à l'Odéon, il refusa, craignant d'avoir à attendre trop longtemps sa chance, les titulaires des emplois ne facilitant pas toujours les jeunes dans les théâtres officiels.

Il fit du cinéma, autrement dit joua beaucoup de personnages obscurs, polissant ainsi son métier, acquérant au prix de cette opiniâtreté qui est une des marques de sa personnalité un métier sûr. Cette assurance talentueuse, il put la manifester dans *La Bâtarde*.

C'est dans ce film qu'il fut remarqué par Claude Revol, découvreur de vedettes qui préparait avec René Jayet *Retour au bonheur*.

Ils confièrent à René Deix dans cette production le rôle du docteur Dorval, le frère de Debucourt nous n'avons pas vu encore *Retour au bonheur* dont le montage vient seulement d'être terminé, mais de l'avis des rares privilégiés qui en ont vu les premières images; René Deix s'y révèle comme un des plus sûrs garants du futur cinéma français.

Le petit montreur de marionnettes de Rouen a fait son chemin...

G. R.

TRAITEMENT DE L'ÉPIDERME

Rajeunissement du Visage, coupe rose, rides bajoues, cou, méthode spéciale, hormones, peeling, massages

Salle de Gymnastique Esthétique. Clinique

Jane BARDIN

14, Rue St-Jacques, MARSEILLE - Tél. D. 70-39
PROFESSEUR DIPLOMÉ D'ÉTAT

FILLES COURAGEUSES

UN FILM DE MICHAEL CURTIZ

DISTRIBUTION

Gabriel Lopez	JOHN GARFIELD	Jean Master	GAUDE RAINS
Jeannot Hennin	JEFFREY LYNN	Nane Master	FAY BAINTER
Charles Soulat	DONALD CRISP	Nounou	MAY ROBSON
Georges	FRANK Mc HUGH	Edouard More	DICK FORAN
Paule Master	PRISCILLA LANE	Thérèse Master	ROSEMARY LANE
Lola Master	LOLA LANE	Cora Master	GALE PAGE

Nan Master est la mère de quatre séduisantes jeunes filles : Lola, Cora, Thérèse et Paule. Le mari de Nan et le père les enfants, Jean Master, est parti à l'aventure vingt ans auparavant et personnes n'en a plus entendu parler.

— Il n'a même jamais envoyé une carte! — déclare sa fille Cora.

Nan est sur le point de se remariage avec le riche Charles Sculat, que les jeunes filles aiment déjà depuis longtemps comme un père. Tout le monde est d'accord pour convenir que Charles sera un parfait époux pour Nan et un excellent beau-père pour les filles Master. Les quatre filles de Nan lui accordent facilement leur entière approbation lorsqu'elle la leur demande.

— Nous te souhaitons d'être heureuse!

— Mais nous aimons toutes Charles comme un père!

Une seule personne reste encore à consulter. C'est Nounou la vieille servante de la famille, qui se souvient très bien de Jean Master et du mal qu'il a fait. Elle aussi approuve les projets de mariage de Nane.

Charles Sculat, au comble du bonheur, reçoit donc une réponse affirmative de Nane, mais le soir même, au moment précis où les charmantes jeunes filles se prient de s'asseoir à la place du maître de céans, Jean

Master revient inopinément et jette la consternation parmi la famille.

Jean Master n'a pas changé durant vingt ans de pérégrinations. Il est toujours le même Jean, bluffeur, cynique et plein d'assurance. Son retour imprévu est un rude coup pour Nane qui croyait pouvoir refaire sa vie avec le brave et honorable Charles. La présence de Jean Master signifie en même temps l'effacement des espoirs du jeune Georges, le fiancé de Lola, auquel Soulat avait également promis une situation. Ecroutés aussi les projets de Cora qui devait bientôt aller suivre les cours de l'École dramatique.

Même Paule, la sœur la plus jeune et la plus joyeuse, subit la mauvaise influence de son père qui l'incite à lier plus ample connaissance et même à fuir la maison maternelle avec Gabriel Lopez, un garçon très peu digne d'intérêt, hâbleur, escroc et vaurien. Pour lui, Paule délaisse un charmant garçon, Jeannot Hennin, auteur d'aventure, qu'elle ne tarde pas à mépriser.

Les quatre filles de Jean Master, voyant très bien que leur mère est malheureuse, ferment une véritable coalition contre leur père. La situation devient bientôt intenable et au cours d'une longue et sincère discussion, Nane fait comprendre à son mari que s'il était revenu plus tôt, il aurait certaine-

ment pu reprendre sa place au foyer, mais maintenant, il n'a vraiment pas le droit d'entraver le bonheur de six personnes.

— Il faut que tu partes, Jean — lui dit-elle — il faut que tu repartes! Et il faut aussi que tu empêches Gabriel de se marier avec Paule. Il la rendrait malheureuse comme toi-même m'a rendue malheureuse en m'abandonnant.

Jean Master acquiesce en effet la conviction qu'il doit s'éligner. Il essaie cependant de réparer les erreurs qu'il a commises pendant son court séjour parmi les siens. Entre autres il va trouver Gabriel Lopez et lui tient le langage suivant :

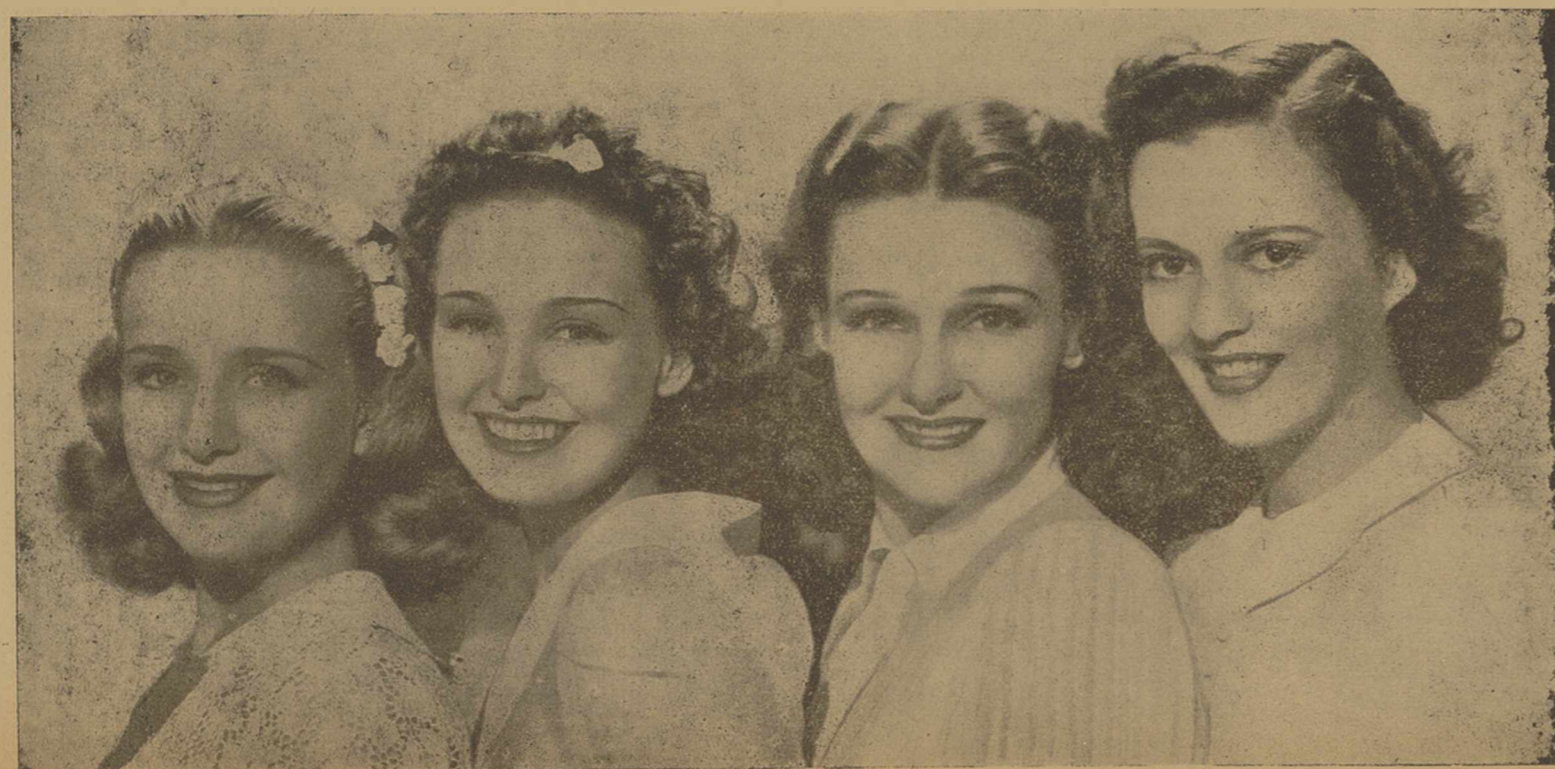
— Je ne veux pas que tu épouses Paule, car tu n'es pas fait pour elle. Tu la rendrais malheureuse, car tu es fait du même bois que moi!

Quand le train quittera la ville le soir, Jean Master et Gabriel Lopez y auront pris place pour s'en aller vers une nouvelle aventure.

Presque à l'instant même où le pasteur bénit l'union de Nane et de Charles Sculat, heureux au milieu des quatre filles et de leurs fiancés, le sifflet strident du train leur apprend que Jean Master quitte la contrée, cette fois pour toujours.

L. S.

Priscilla Lane, Rosemary Lane, Lola Lane et Gale Page, les trépidantes héroïnes de Filles Courageuses.



LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

- A. B. C., 29, rue de la Dorée. — Voyage d'agrément, Police Frontière.
 ALCAZAR, 42, cours Belzunce. — Programme non communiqué.
 ALHAMBRA, St-Henri. — Vidocq.
 ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.
 ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — La Brute Magnifique, Le Mirage de l'Amour.
 BOMPARD, 1 bd Thomas. — Programme non communiqué.
 CAMERA, 112, Canebière. — Ariens Joyeux.
 CANET, r. Berthe. — Gens Voyage, Escadr. Diab. Avent. Minuit, Evadé Alcatraz.
 CAPITOLE, 134, La Canebière. — Sur scène : Que Coup de Mistral.
 CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
 CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
 CASINO, St-Laup. — Le Brigand bien-aimé, M. Moto court sa chance.
 CENTRAL, rue d'Aubagne. — Le Roi des Gueux, Bulldog Drummond en Afrique.
 CESAR, 4, pl. Castellane. — Bach en correctionnelle, L'Appel du Loup.
 CHATELET, 3, avenue Cantini. — Théodora devient folle, Le Cœur en fête.
 CHAVE, 21, bd Chave. — Pauvre millionnaire.
 CHEVALIER-ROZE, r. Ch. Roze. — Marseille mes amours.
 CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
 CINEAC P. Marseillais, 74, La Canebière. — Vertige d'un Soir, Actualités.
 CINEAC P. Provençal, 48, c. Belzunce. — Charlie Chan à Honolulu, Actualités.
 CINEO, St-Barnabé. — Programme non communiqué.
 CINEVOG, 36, La Canebière. — Sherlock Holmes, La Baronne et son valet.
 CINEVOX, bd Notre-Dame. — Programme non communiqué.
 CLUB, 112, Canebière. — Baronne de Minuit, Double Enquête.
 COMÉDIA, 60, rue de Rome. — Programme non communiqué.
 COSMOS, L'Estaque. — J'ai deux maris, Concession internationale.
 ECRAN, La Canebière. — C'était pour rire, Nuit à l'Opéra.
 ELDO, 24, pl. Castellane. — La Taverne de la Jamaïque, Ennuis de ménage.
 ETOILE, 21 bd Dugommier. — Adrienne Lecouvreur, Sherlock Holmes.
 FAMILIAL, 46, ch. de la Madraque. — Programme non communiqué.
 FLOREAL, St-Julien. — Sa vie secrète, Qui a tué Miss Preston? Alerta Méditerranée.
 FLOREOR, St-Pierre. — Les gais Luans, Un homme sans nom.
 GLORIA, 46, quai du Port. — Programme non communiqué.
 GYPTIS, Belle-de-Mai. — Circonstances atténuantes, Toute allure.
 HOLLYWOOD, 36, r. St-Ferréol. — Richard le Téméraire, Toi, c'est moi.
 IDEAL, 335, r. Lyon. — Dangereux à connaître, Rayon du Diable, Petite Princesse.
 IMPERIAL, Vieille-Chapelle. — Programme non communiqué.
 IMPERIAL, rue d'Endoume. — Fermé.
 LACYDON, 12, quai du Port. — Ennuis de ménage, Marco Polo.
 LENCHE, 4, place de Lenche. — Programme non communiqué.
 LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.
- LIDO, St-Antoine. — Le Joueur d'échecs, Le Fils du Shériff, Revanche de Zorra.
 LUX, 24, bd d'Arros. — La femme invisible, L'Aigle blanc.
 MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — L'Entraîneuse, Visite nocturne.
 MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — L'amour frappe André Hardy, Honolulu.
 MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Les nouveaux Riches.
 MODERN, La Pomme. — Sarati le Terrible, Supplice de Tantale.
 MODERN, Pl. de Cuques. — Héroïque défenseur, Marseille mes amours.
 MONDAIN, 166, bd Chave. — Hulo, L'Homme marqué.
 MONDIAL, 150, ch. Chartroux. — Accord final, Ho-Fang le pirate, Feux de joie.
 NATIONAL, 231, bd National. — Adieu pour toujours.
 NCAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Dracula, La 8^e femme de Barbe-Bleue.
 NOVELTY, 26, qu. du Port. — Ville frontière, Café du Port, Piste de la Terreur.
 ODDO, bd Oddo. — Jim la Jungle, Héros de la Morne, Week-End, Escadrille Chance.
 ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Voilà Marseille.
 OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Paradis volé.
 PALACE, r. d'Endoume. — Programme non communiqué.
 PALACE-ST-LAZARE, 4, r. Haiche. — Menaces sur la ville, La Femme traquée.
 PATHE-PAL. C.E., 110, Canebière. — Mademoiselle et son bébé.
 PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.
 PHOCEAC, 28, La Canebière. — Derrière la façade, Après les destructions.
 PLAZA, 60, boulevard Oddo. — Programme non communiqué.
 PRADO, av. Prado. — Arsène Lupin détective, Rose-Marie.
 PROVENCE, 42, boul. de la Major. — L'Heure suprême.
 QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.
 REFUGE, rue du Refuge. — Le Chien des Baskerville, C'était inévitable.
 REGENCE, St-Marcel. — Café du Port, Taverne Maudite, Mystère des Automates.
 REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
 REGINA, 209, av. Capelette. — La Peur du Scandale.
 REX, 58, rue de Rome. — Filles courageuses.
 REXY, La Valentine. — La Batarde, Sa Majesté se marie.
 RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Programme non communiqué.
 RIO, L'Estaque-Riaux. — Tchín-Tchín, Cessez la torture.
 RITZ, Saint-Antoine. — Loufoque et Cie, Arizona Bill.
 ROYAL, 2, av. Capelette. — Brigand bien-aimé, Famille Hardy en vacances.
 ROYAL, Ste-Marthe. — Patrouille en Mer, Sur l'Avenue.
 ROYAL-BIO, 32, rue Tapis-Vert. — Fermeture provisoire.
 SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Programme non communiqué.
 SAINT-THÉODORE, rue des Dominicaines. — La Ville grande.
 SPLENDID, Saint-André. — Seuls les Anges ont des ailes.
 STUDIO, 112, La Canebière. — Filles courageuses, Cavalier errant.
 TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
 TRIANON, St-Jérôme-L. Rose. — La folle Parade, L'Audacieuse.
 VARIETES, rue de l'Arbre. — Le Sergent X...
 VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.

ÉCHOS

La Beauté des Vedettes

— Lucien Galas qui dirige La Jeune Comédie de France vient d'annoncer que les trois jeunes compagnies théâtrales de Lyon : La Scène de France, le Bon Théâtre et La Jeune Comédie de France se sont réunies en Cartel.

— Renée Saint-Cyr est actuellement à Paris, mais reviendra en zone libre pour jouer avec Raimu une pièce de Marcel Achard.

— Yvan Noë réside à Nice et y écrit une nouvelle œuvre théâtrale intitulée Le Train des Vivants.

— Meg Lemonnier, Thérèse Dorny, Romain Coolus et Charles Villard se trouvent actuellement à Saint-Tropez.

« Elles » ne négligent jamais le moindre détail pour soigner ou préserver un teint éclatant, une belle chevelure, un corps mince et souple. Les soins de beauté sont devenus pour elles un rite, ils font partie de leurs obligations journalières, n'occasionnent ni surprise ni surcharge. Elles ont introduit dans leur vie un programme de beauté qu'elles remplissent aussi naturellement et aussi régulièrement qu'elles se baignent, brossent leurs dents, etc.

quelques jours un épiderme d'une fraîcheur toute juvénile.

Nous avons suivi au cours de ces derniers temps, plusieurs traitements exécutés dans une clinique esthétique et nous avons été surpris de la rapidité avec laquelle l'épiderme ancien faisait place au nouveau.

(à suivre).

Jane BARDIN.

MARSEILLE MOBILIER
 Les Meubles de qualité
 Literie
 Ameublement
 Tapisserie
 65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

Un physique séduisant est regardé comme essentiel pour le succès, non seulement pour le succès social mais aussi pour le succès professionnel et commercial.

Le Peeling. — Les « stars » sont très emballées sur ce procédé qui leur rend en

- LEÇONS -
Cours Commerciaux
 pour tout Age
 LANGUES VIVANTES
Ecole Hum. Mazin
 24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE
 Tél. L. 52-47

CULTURE PHYSIQUE
 DANS LE PLUS MODERNE
 GYMNASIUM DE FRANCE
 7, Rue Montevideo, MARSEILLE
 Direction François BOUILLET
 Tél. D. 06-36

— Un jeune peintre fait le portrait de la blonde Josette Day afin d'y trouver les éléments d'une affiche qui plaise à la Fillette du Puisatier.

— Marcel Pagnol vient de changer le titre de son nouveau film. La fille du puisatier devient La fille perdue.

ACHAT BIJOUX
 VENTE - ECHANGE
 Brillants - Argent - Platine
 Pièces démonétisées argent
" NICOLAS "
 36, Rue Vacon (1^{er} étage)
 MARSEILLE

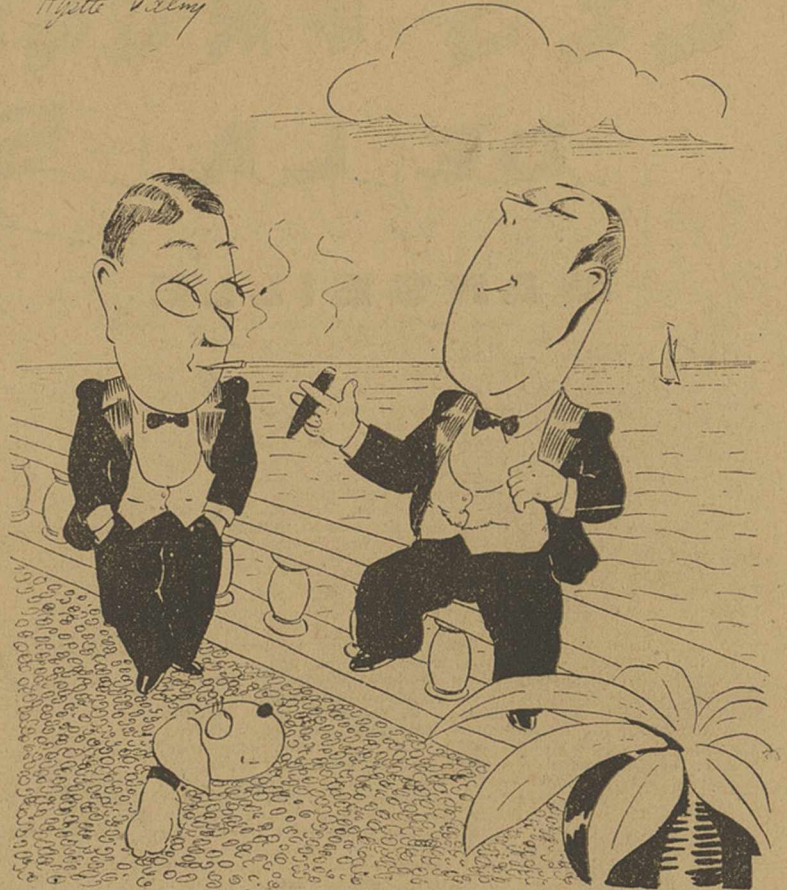
La plus importante
 Organisation Typographique
 du Sud-Est
MISTRAL
 Imprimeur à CAVAILLON
 Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI.
 Impr. MISTRAL - CAVAILLON.

Hyette Valmy



Jean Debucourt, de la Comédie-Française, fait une saisissante création dans *Relour au Bonheur*, de René Jayet et Claude Revol.



SOMBRE DRAME



Hyette Valmy

— Rendez-moi mon parapluie ! Il y a au balcon une dame qui me pleure dans le cou depuis un quart d'heure.

— Le cinéma, pour moi, simple question de beefsteak !

— Vous avez pourtant tourné pas mal de navets...

LA REVUE DE L'ECRAN
43, bd de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en chef : Charles Ford.
Secrétaire général : R.-M. Arlaud.

Abonnements

France :

1 an: 50 frs. 6 mois: 28 frs. 3 mois: 15 frs

Etranger U. P.

1 an: 80 frs. 6 mois: 45 frs. 3 mois: 25 frs

Autre pays :

1 an: 100 frs. 6 mois: 60 frs. 3 mois: 35 frs

(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

Lecteurs, si vous ne trouvez pas la *Revue de l'Ecran* chez votre marchand de journaux habituel, veuillez nous le faire savoir ! D'avance, merci !